

PlantExotica

Bulletin de la Société française
d'acclimatation



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 32 - octobre-novembre-décembre 2020

**Revue de la Société
française
d'acclimatation**
(association loi 1901)

Adresse
BP 40016
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Trésorier adjoint :
Jean-Michel Groult
Secrétaire : Salomé
Simonovitch
Secrétaire adjointe : Patricia
Marc'hic

Correctrice : Salomé
Simonovitch
Mise en page du présent
numéro : Patrick Bouraine

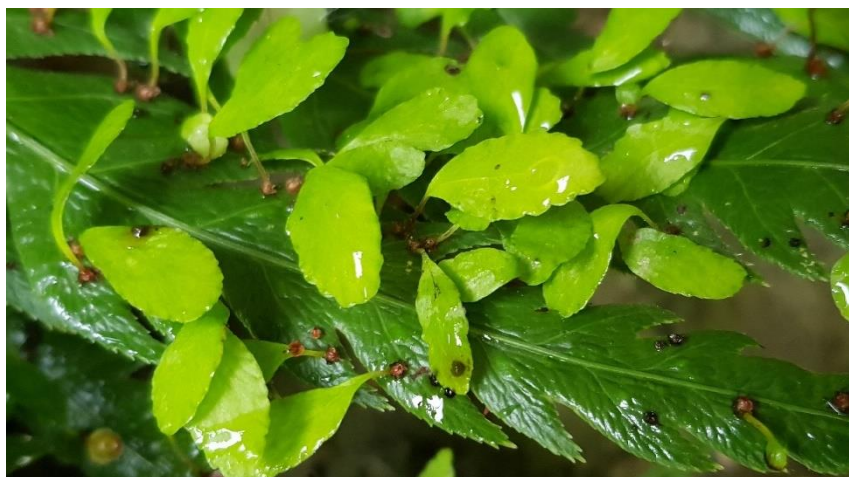
*La rédaction de la revue
reste libre d'accepter ou
de refuser les manuscrits
qui lui seront proposés.
Les auteurs conservent la
responsabilité entière des
opinions émises sous leur
signature.*

Photographie de première de
couverture : Feuille fertile et
spores de *Polystichum
neolobatum* (photo Yves
Philippot).

Ci-contre en haut : Plantules
sur penes de *Woodwardia
prolifera* (photo Yves
Philippot).

Ci-contre en bas : *Hedychium
coronarium* (photo Mathieu
Christien).

ISSN 2264 6809



Sommaire

Bulletin n° 32 - octobre-novembre-décembre 2020

Les <i>Hedychium</i> – Mathieu Christien	4
La multiplication des fougères – Yves Philippot	12
Mon <i>Jubaea</i> fleurit – P. Bianchi	25
Présentation des auteurs	28



Avec cette trente-deuxième livraison de *PlantExotica*, l'aventure continue ! Les chemins de l'acclimatation ne sont ni rectilignes, ni de tout repos. Les suivre demande tantôt de prendre du recul, tantôt de se courber au plus près de l'humus. Le numéro dernier nous avait donné l'occasion de nous poser quelques instants sur des événements dont nous nous sentons tous des sentinelles privilégiées. Je veux parler du changement climatique, bien sûr. Peu de monde regrettera cette année 2020. Nous serons légion, en revanche à reconnaître que l'amour du végétal nous a aidés à l'affronter.

Avec ce numéro 32, nous vous proposons de nous pencher, au propre comme au figuré, sur trois groupes de végétaux ô combien chéris des amateurs d'exotisme. Trois types de végétaux qui, à leur manière, nous en racontent beaucoup sur les évolutions du jardin.

Avec les cousins des gingembres que sont les *Hedychium*, Mathieu Christien met dans le mille. La popularité de ces plantes luxuriantes va croissant, autant comme plante à feuillage que comme fleur exotique. Leur résistance au froid est largement sous-estimée, et le groupe recèle des bijoux qui ne demandent qu'à sortir de l'ombre. Au figuré seulement... L'auteur souligne, à raison, que la détermination des végétaux de ce genre est parfois folklorique. J'ai coutume de recommander d'acheter une plante pour ce qu'elle est, pas pour son étiquette.

Pour qui a un peu de patience et de minutie, la reproduction des fougères telle que nous la détaille Yves Philippot livrera une belle leçon d'histoire naturelle. Voilà des végétaux qui, malgré un mode de reproduction archaïque et fragile, ont réussi à se faire une place dans la plupart des écosystèmes du monde. Les fougères ne sont pas les dernières à payer un lourd tribut à la folie destructrice humaine et il est particulièrement utile d'essayer de les propager. Nos jardins leur réservent la portion congrue, et c'est bien dommage. Non seulement les fougères ajoutent à l'ambiance d'un lieu, mais leur diversité montre à quel point les chemins de l'évolution, eux aussi, sont longs et tortueux. Les fougères ne sont pas impopulaires, loin de là ; mais la palette offerte par le commerce est ridiculement réductrice par rapport à ces plantes. Saviez-vous qu'il existe des dizaines d'espèces de fougères adaptées à la sécheresse et au soleil ? Introuvables dans le circuit commercial, c'est par semis de spores qu'on pourra espérer, un jour, les accueillir chez soi*.

Enfin, Pierre Bianchi nous fait part d'un heureux événement, avec son bébé de trente-cinq ans et de quelques tonnes qui se met à folâtrer dans les vapeurs de l'amour. La floraison de son cocotier du Chili, *Jubaea chilensis*, est l'occasion de nous rappeler combien un tel colosse peut être fragile. Il n'y a rien d'acquis au jardin, ni certitude, ni plante. Je pense souvent à cette incroyable allée de cèdres aperçue un jour dans le Gers. Aujourd'hui, elle se dresse toujours, splendide et spectaculaire. Quel pouvait être l'état d'esprit de ce jardinier qui planta pareil ensemble, sans doute de taille minime et à grands frais, sans espoir de les voir adultes de son vivant ? Il faut parfois savoir planter pour plus longtemps que nous, et le cocotier du Chili est bien de ces plantes sur qui passe le regard des générations. Et il faut donc planter en pensant parfois à d'autres que nous, ceux qui verront le fruit de nos efforts. Voilà aussi ce qui fait tout le sel de notre passion, sinon nous ne parlerions que potager et timbres entre nous.

En parlant de nous d'ailleurs, il est temps de penser à renouveler notre cotisation à l'association. Faites-le dès maintenant afin d'éviter les relances et les mises à jour tardives, chronophages et sources d'erreur.

* Voir, par exemple, dans le numéro 28 de *PlantExotica*, l'article d'Albin Duzer : "Les fougères xérophytes".

Les *Hedychium*

- Mathieu Christien -

Les photos sont de l'auteur.

Comment ne pas être admiratif devant la beauté, la délicatesse et l'allure tellement tropicale des *Hedychium* ? Mais c'est précisément cette allure qui a rebuté de nombreux jardiniers pendant plus d'un siècle, et a cantonné les *Hedychium* à la culture en serre.

Cette époque est désormais révolue : adoptez les *Hedychium* dans votre jardin, ils vous le rendront bien.

J'ai découvert ce genre par hasard, lors d'une commande de plantes pour une pépinière en 2005. Mon premier *Hedychium* fut *H.* 'Tara'. Aussitôt reçu, aussitôt planté dans le jardin de mes parents, dans le Finistère Sud, où il a très vite prospéré, et donné deux inflorescences dès le début du mois d'août : une merveille.

Le premier hiver, je ne l'ai pas protégé du tout ; il est ressorti plus vigoureux l'année suivante. Je me suis alors renseigné un peu plus sur ce genre. Surprise !

Quasiment tous les livres d'horticulture française le donnent pour non rustique.

Je me suis alors tourné vers la littérature anglaise, qui, elle, décrit une plante plutôt bien adaptée à la culture outre-Manche. Habitant en Finistère Nord, je me suis dit que, s'ils poussaient bien là-bas, ils pouvaient bien pousser chez moi.

Au fil des quinze dernières années, j'ai cherché de nouvelles espèces et de nouveaux hybrides. J'ai continué à approfondir mon expérience et mes connaissances sur cette famille de plantes, pour arriver aujourd'hui à une collection de plus de soixante *Hedychium* différents.

Vous trouverez dans cet article un survol du genre, aussi bien historique que cultural.

Découverte du genre en Occident

Ce genre de la famille des Zingibéracées fut décrit pour la première fois en 1783 par Johan Koenig, d'après la seule espèce connue en Occident : *Hedychium coronarium*.

Hedychium 'Tara'.



Leur nom vient du grec *hêdûs*, qui veut dire « doux à l'odorat », et *chios*, qui signifie « flocon de neige ».

***Hedychium coronarium*.**

Ils sont tous originaire d'Asie du Sud-Est, essentiellement dans l'Himalaya et le Sud de la Chine ; une seule espèce est originaire de Madagascar.

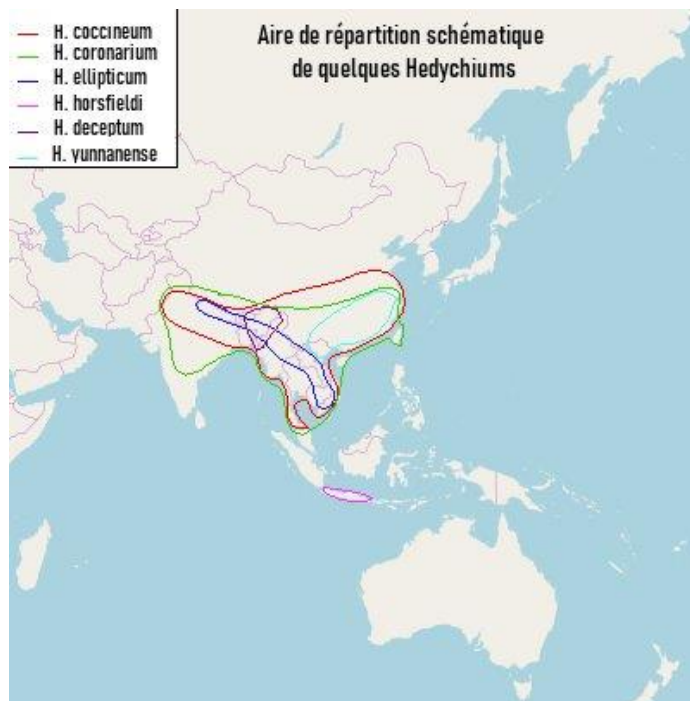
La plupart des espèces ont été décrites et mise en culture en Grande-Bretagne durant la première moitié du XIX^e siècle.



Mais pendant presque tout le XX^e siècle, si pas moins de vingt espèces étaient cultivées sous serre, aucune ne l'était à l'extérieur car personne, du fait de leur apparence exotique, n'avait songé à essayer la culture de ces plantes dans les jardins.

Ce n'est qu'au début des années 1970, après quarante ans de culture dans les serres du Jardin botanique d'Édimbourg, que le premier test de culture d'*Hedychium densiflorum* 'Assam Orange' fut effectué dans le jardin de Wakehurst Place, dans le Sussex.

Cet essai fut concluant : la plante passa l'hiver sans encombre. Ce fut le début de l'essor de la culture de ces plantes au jardin outre-Manche. A la fin des années 1990, plus de quatre-vingt taxons étaient disponibles chez les producteurs en Grande-Bretagne.



En France, il fallut attendre le début des années 2000 pour que la culture en extérieur commence à se répandre.

Utilisations

Depuis très longtemps, les *Hedychium* sont cultivés dans leurs contrées d'origine, d'abord pour leur esthétique : utilisés pour l'ornement près des temples, ils ont été introduits ultérieurement en Polynésie et à Hawaï pour fabriquer des colliers d'accueil (*H. coronarium*, *H. flavum*).

Une aire de répartition asiatique importante.



***Hedychium densiflorum* 'Assam Orange', l'un des plus rustiques.**

Les fleurs d'*Hedychium coronarium* sont cuites et consommées comme légume en Thaïlande. Les rhizomes d'*Hedychium spicatum* sont cuits comme légume ou servent à élaborer une sorte de chutney ; ce même rhizome, une fois réduit en poudre, est utilisé contre beaucoup de maux en Asie du Sud-Est.

L'huile essentielle d'*Hedychium coronarium* est utilisée comme tranquillisant doux et antibiotique.

H. coronarium et *H. flavum* sont depuis longtemps utilisés dans la médecine ayurvédique contre la cataracte.



Description

Les *Hedychium* regroupent environ quatre-vingt-dix espèces et de très nombreux cultivars.

Tous ne sont pas acclimatables dans nos jardins étant donné leur origine (la culture en serre ou dans les maisons d'*H. horsfieldii* et *H. hasseltii*, tous deux originaires de Java, est tout de même possible).

***Hedychium spicatum* M1, une forme parmi les quatre disponibles.**

Mais la plupart des espèces originaires du Nord de l'Inde, des montagnes du Vietnam, du Sud de la Chine sont acclimatables chez nous, ayant une bonne résistance au gel.

Les espèces qui ont une aire de répartition très grande sont souvent très variables (*H. coccineum*, *H. spicatum*...), tandis que celles qui sont restreintes à de petites aires de répartition (*H. deceptum*, *H. horsfieldii*...) le sont beaucoup moins.



***Hedychium spicatum* G1.**



***Hedychium spicatum* G3.**



***Hedychium spicatum* 'Singlia'.**

Ce sont des plantes vivaces à rhizomes charnus, d'où apparaissent en milieu de printemps des pseudo-tiges formées par la base engainante des feuilles. Les racines sont, elles aussi, grosses, charnues et peu ramifiées.



Rhizomes et système racinaire d'*Hedychium gardnerianum*.

Les feuilles sont grandes, lancéolées, vert vif, avec, chez certaines espèces, le revers des feuilles pourpre (*H. greenii*, *H. decurtatum*, *H. spicatum* 'Singlia').

Les plus grands membres du genre peuvent atteindre 3 m, alors que d'autres ne dépassent pas 80 cm.

***Hedychium coccineum* var. *angustifolium*.**

Les *Hedychium* commencent à émettre des pseudo-tiges assez tard, vers la fin d'avril ; les espèces les plus précoces font leurs premières inflorescences en juillet, et les plus tardives fin novembre ou début décembre.

Les premiers gels interrompent la croissance de ces plantes et leur floraison.

Les inflorescences sont des épis plus ou moins denses, et mesurent selon les espèces de 10 à 30 cm de haut.

Les fleurs sont composées de trois pétales (voir croquis ci-dessous) réduits à des filaments, deux staminodes latéraux (étamines latérales modifiées ressemblant à des pétales) et un label issu de la fusion des trois étamines centrales.

L'unique étamine restante est fusionnée avec le style, et les anthères sont disposées au bout, près du stigmate. Cet ensemble est souvent largement coloré (*H. gardnerianum*, *H. gracile*...).

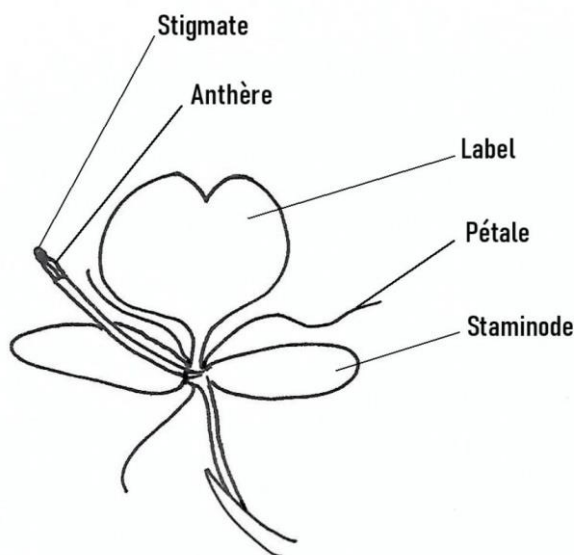


Schéma d'une fleur caractéristique d'*Hedychium*.

Chaque fleur ne dure que quelques jours, mais chez certaines espèces les fleurs se renouvellent pendant près de deux mois (*H. wardii*).

Chez la plupart des espèces, les fleurs sont parfumées, voire très parfumées ; elles sentent le gardénia, le chèvrefeuille, le jasmin...

Certaines espèces fructifient assez facilement et produisent des capsules qui, quand elles s'ouvrent, laissent apparaître l'intérieur orange vif et les graines entourées d'arilles rouges, ce qui rend cette fructification très décorative.





Culture

En règle générale, les *Hedychium* s'adaptent assez facilement à la culture dans nos jardins si on respecte leurs besoins.

Ils prospèrent dans des sols riches en humus, drainants mais ne séchant pas trop l'été – sinon, ils stoppent leur croissance (ce qui compromet la floraison). Ce sont des plantes qui n'aiment pas les sols calcaires.

Fruits d'*Hedychium horsfieldii*.

Sous climat tempéré avec des étés peu chauds, ils poussent bien en plein soleil ou à mi-ombre claire.

Dans les régions à été plus chaud, ils poussent mieux à mi-ombre, mais pas totalement à l'ombre cependant.

Au printemps, on apportera une bonne quantité de compost au pied des plants avant l'émission des nouvelles pseudo-tiges, qui sont très fragiles quand elles sortent du sol.

L'été, il faudra veiller à ce que le sol ou le substrat ne sèche pas. Si les plantes ont soif, les feuilles s'enroulent sur elles-mêmes pour limiter leur transpiration : il est alors plus que temps de les arroser. Cela peut aussi arriver en cas de très forte chaleur ou de surexposition au soleil, aboutissant parfois à des brûlures ou des jaunissements des feuilles.

La résistance au froid est assez variable selon les espèces et leur provenance géographique ; la plupart supportent - 10 °C, voire bien au-delà pour certains (*H. densiflorum* 'Assam Orange', *H. coccineum*, *H. forestii* tiendraient à - 18 °C).

Certaines espèces ont des rhizomes qui sortent du sol (*H. wardii*), ce qui les expose davantage au froid : il est important de protéger ces espèces.

L'idéal est de mettre une bonne couche de paillage ou de feuilles mortes sur les souches des rhizomes pour les isoler du froid et de l'humidité.

Les espèces originaires d'Indonésie ne sont pas rustiques (*H. horsfieldii*...) et doivent être rentrées avant l'automne dans une pièce hors gel et assez lumineuse.

La culture en pot est possible aussi. Il vaut mieux planter les *Hedychium* dans de grands pots peu profonds : dans un pot trop étroit, les rhizomes peuvent remplir celui-ci en une saison et obliger à repoter très régulièrement.

Pour le substrat de culture, on pourra opter pour un mélange de deux tiers de terreau et un tiers de terre de jardin, avec un peu de gravier au fond du pot pour assurer le drainage.

Pendant la période de croissance (et surtout l'été), il vaut mieux laisser une soucoupe avec un peu d'eau sous le pot pour que la plante n'ait jamais soif.

En pot, la floraison est souvent un peu moins abondante qu'en pleine terre, mais cela permet de cultiver les espèces les plus délicates sans problème.

L'hiver, on peut couper les tiges au ras du pot et stocker celui-ci dans un abri hors gel mais non chauffé, même sans lumière, et le ressortir au jardin en avril.

Multiplication

La division des rhizomes peut être effectuée dès le mois de février sous abri, ou fin mars-début avril – dès que les risques de gros gels sont passés.

Les rhizomes ont de nombreux bourgeons dormants : on peut donc couper le rhizome en petites portions de 3 ou 4 cm si on veut multiplier en grand nombre, mais les nouveaux plants mettront plus de temps à refleurir.

Rhizome coupé en morceaux prêt à être mis en pot.

Le semis peut être effectué en janvier, au chaud (entre 20 et 25 °C), dans un endroit lumineux.

La réussite du semis dépend de la fraîcheur des graines (elles n'ont qu'une durée de vie assez faible). On fera tremper les graines pendant vingt-quatre heures dans de l'eau tiède, puis on les sèmera dans du terreau léger à 5 mm de profondeur. La germination est souvent rapide, et les premières plantules peuvent apparaître au bout d'une semaine.

Quand les jeunes plants ont trois à quatre feuilles, on peut les repiquer dans des pots individuels ; il ne faudra les sortir à l'extérieur que quand les risques de gel seront passés. Il ne faut surtout pas les mettre au soleil au début (le temps qu'ils s'acclimatent), et il conviendra de faire attention aux escargots et limaces, qui sont friands de ces jeunes pousses.



Semis d'*Hedychium densiflorum* 'Assam Orange' (au bout d'un mois).

Chez *H. greenii*, la multiplication peut être effectuée grâce aux plantules qui se développent sur les inflorescences : il faut attendre qu'une ou deux feuilles se développent pour les séparer, on les repique alors dans du terreau léger et on les garde à l'abri du gel durant le premier hiver.



Plantules d'*Hedychium greenii* se développant sur une inflorescence.

Maladies et ravageurs

Les *Hedychium* sont des plantes robustes peu sujettes aux maladies et peu sensibles aux ravageurs.

Cependant, il se peut que les jeunes plants et nouvelles pousses du printemps soient attaqués par les gastéropodes des jardins.

En serre, les acariens peuvent proliférer si l'air est trop sec et provoquer la décoloration (jaunissement) du feuillage, voire la mort des pousses atteintes, mais en général les rhizomes sont suffisamment forts pour réémettre de nouvelles pousses. Un arrosage régulier du feuillage en période sèche évitera l'installation de ces acariens.

Les pucerons peuvent s'installer sur les nouvelles pousses, mais ne provoquent en général pas trop de dégâts ; en cas de forte prolifération, une pulvérisation d'eau additionnée de savon noir suffit à limiter leur population.

Les racines et les rhizomes peuvent être atteints par des champignons qui les font pourrir : cela est en général dû à un substrat ou un sol insuffisamment drainant. Ainsi donc la culture des *Hedychium* s'avère plutôt facile si l'on respecte leurs exigences culturales.

Le principal problème est de trouver des pépinières où l'identification des espèces et des variétés n'est pas fantaisiste. Fort heureusement, il y en a quelques-unes en France qui sont sérieuses. Ce sont des plantes sous-utilisées dans nos jardins et qui mériteraient d'être davantage connues.

Je pourrais, dans un prochain article, vous décrire mon « top dix » des meilleures espèces et variétés adaptées à la culture en France métropolitaine.

Bibliographie

Pierre-Olivier Albano, *La Connaissance des plantes exotiques pour les jardins tempérés et méditerranéens*, Edisud, 2003, p. 245 à 251 (dans cet ouvrage, la rusticité des espèces est sous-estimée, comme bien souvent).

Tim M. E. Branney, *Hardy Gingers*, Royal Horticultural Society, 2005 (sûrement un des livres les plus complets sur ce genre ; en anglais uniquement ; presque pas de photos, malheureusement).

Multiplication des plantes

La multiplication des fougères : mode d'emploi

- Yves Philippot -

Les photos sont de l'auteur.

C'est à la suite d'un voyage à la Réunion, il y a quelques années, qu'est vraiment née ma passion pour les Ptéridophytes.

Mon jardin est petit, situé sur un coteau nord bordant la vallée de l'Arz dans les marais de Redon. Les conditions y sont très bonnes pour les fougères rustiques, qui s'épanouissent à l'ombre des chênes, frênes, sureaux... Une serre froide de 25 m², isolée en double vitrage, permet, en hiver, de conserver au-dessus de 0 °C les fougères frileuses. La véranda abrite les espèces les plus délicates, qui sont chauffées aux environs de 19 °C le jour et 14 °C la nuit.

La collection est une chose – je possède environ deux cents espèces, hors celles qui sont en chambre de culture –, mais mon intérêt s'est vraiment centré sur la multiplication des espèces tropicales et subtropicales, principalement par semis de spores.

Après avoir recherché les informations nécessaires pour débiter mes expériences, j'ai commencé mes premières boîtes, avec un succès mitigé du fait d'une technique de culture insuffisamment maîtrisée.

J'ai malgré tout persévéré, et, un jour, circulant dans la ville de Vannes, j'ai découvert, dans un passage souterrain qui conduit à un parking, une grosse touffe de *Polypodium* bien installée à côté d'un éclairage néon, seule source de lumière dont cette fougère bénéficiait.



Polypodium sp. dans un passage souterrain
à Vannes.



Semis de spores de *Cybotium barometz*
sur billes d'argile.

A partir de cette observation, et après recherches bibliographiques et contacts avec des spécialistes, j'ai développé mon approche du semis et de la culture des jeunes plants de fougères en chambre de culture.

J'ai d'abord aménagé une vieille armoire frigorifique pour y accueillir les boîtes de semis, puis deux chambres de culture totalisant une trentaine de mètres cubes.

Que la multiplication soit pratiquée en chambre de culture ou en tout autre lieu favorable, il est important de respecter des règles ayant pour objectif d'éviter l'apparition d'éléments pathogènes tels qu'algues, moisissures... et de permettre un bon développement des prothalles.

Voici donc le protocole que j'ai établi et que j'essaie de suivre, sachant que celui-ci est évolutif ; des adaptations sont toujours possibles : je viens par exemple de tenter des semis sur billes d'argile – il faudra attendre quelques mois pour en tirer des conclusions.

En préalable à la description de ce protocole, il est utile de se remémorer le schéma du cycle de vie des fougères.

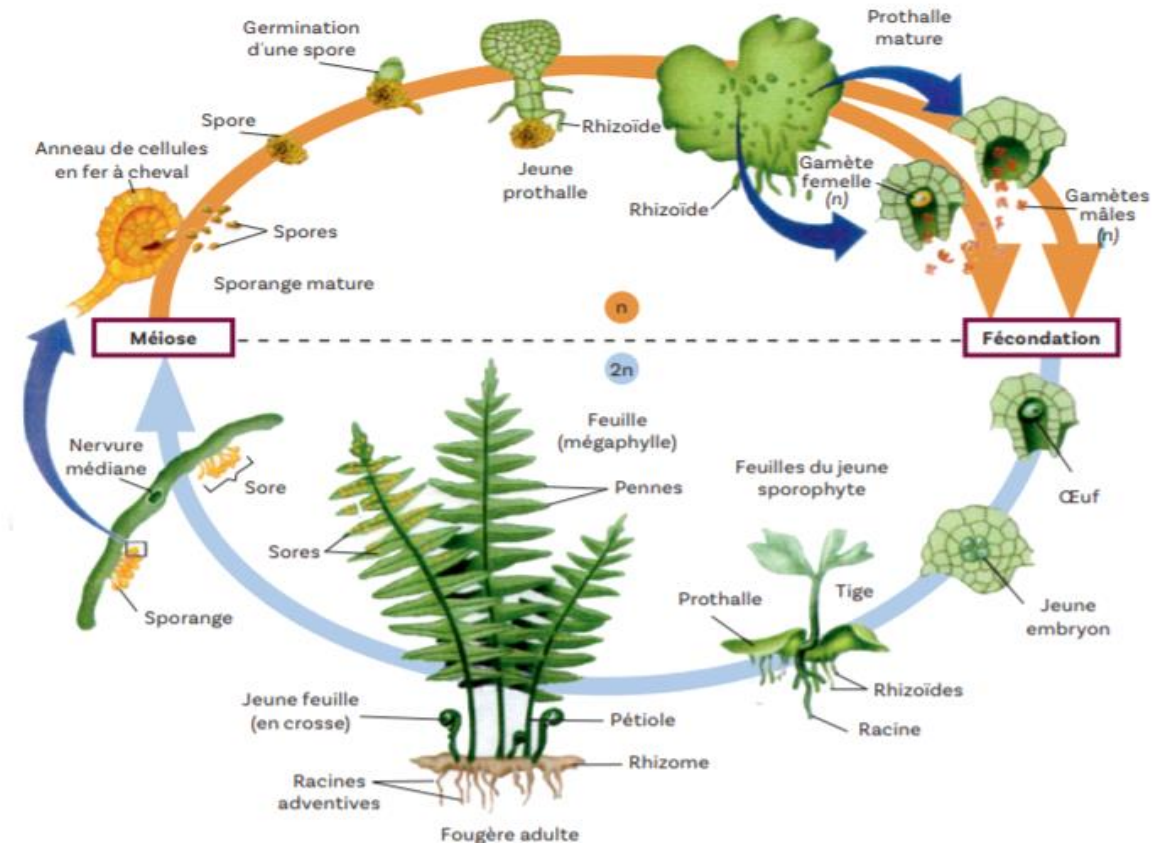


Schéma de la reproduction des fougères.

La récolte et la préparation des spores

Où sont les spores ?

Les spores sont localisées sous la face inférieure de la fronde fertile. Elles sont regroupées dans des sporanges, de petits sacs qui s'ouvrent, grâce à l'annulus ou anneau mécanique, lorsque les spores sont mûres, généralement sous l'effet de la chaleur. Les sporanges sont regroupés par petits ensembles de formes variables en fonction des espèces : ce sont les sores que nous voyons sur la face inférieure de la feuille de fougère. Les sores sont parfois recouverts d'une membrane appelée « indusie », dont l'aspect, la forme, la couleur sont très variables en fonction des espèces. Les caractéristiques des sores et indusies sont des éléments importants pour l'identification des espèces. Les spores sont très petites, c'est une fine poussière dont la couleur peut varier du jaune *Polypodium* ou vert *Osmonda* au noir, en passant par toute une gamme de bruns.



Sores sur la face inférieure d'une fronde fertile de *Niphidium crassifolium*.



Sores d'*Arachniodes webbiana*, plus ou moins recouverts par une indusie.



Sporanges : on voit nettement les anneaux mécaniques qui, en s'étirant sous l'effet de la chaleur, déchirent les parois des sporanges, libérant les spores.



Fronde fertile et spores d'*Asplenium hemionitis*.



Spores avant tamisage.

Comment les récolter ?

Au préalable, il faut s'assurer que les spores sont mûres. Lorsque les sores se forment sous les feuilles, ils sont très clairs ; ils vont s'assombrir en mûrissant. Mais il ne faut pas cueillir les feuilles dont les sores sont trop foncés : les spores auront déjà été libérées. On peut le constater avec une loupe de botaniste grossissement dix fois, les anneaux mécaniques étant ouverts.

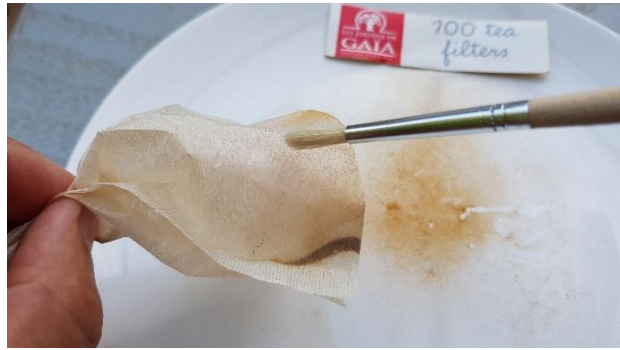
Si les spores semblent mûres, il faut couper la feuille. Dans le doute, il est possible de cueillir des morceaux de frondes en plusieurs points de la plante ; ce sont généralement les spores situées sur les pennes basales qui sont mûres en priorité.

La culture est pratiquée en milieu le plus stérile possible ; certains auteurs préconisent de désinfecter les feuilles en les lavant avec une solution chlorée dosée entre 5 et 10 % ; en ce qui me concerne, je n'ai jamais pratiqué cette désinfection.

Les prélèvements sont ensuite placés dans une grande enveloppe en papier ou sur une assiette recouverte d'un papier, et stockés dans un local sec et tempéré. Sous l'effet de la chaleur, les spores vont être libérées en quelques heures, au plus quelques jours.



**Feuille fertile et spores
de *Polystichum neolobatum*.**



Tamisage des spores avec un sachet à thé.

Le mieux, ensuite, est de vider l'enveloppe dans une assiette blanche, pour bien faire la différence entre les spores et les déchets de feuilles, d'indusies..., qu'il faut séparer. Avec un petit pinceau d'écolier, il faut balayer le fond de l'assiette pour isoler les plus gros débris et regrouper les spores. A ce stade, il reste encore de minuscules déchets, qu'il est souhaitable d'éliminer par un tamisage.

Comment les tamiser ?

Le tamisage est important car tous les éléments autres que les spores sont porteurs de germes susceptibles de se développer dans les boîtes de culture. J'ai fréquemment vu un film d'algues recouvrir le substrat avant que les prothalles n'aient eu le temps d'apparaître. Parfois, des attaques fongiques centrifuges vont anéantir l'ensemble des prothalles.

J'ai fait des essais avec de nombreux ustensiles – passeroies... – et matériaux – tissus, voilette... Les spores étant extrêmement fines, le mieux que j'aie trouvé pour le moment est le sachet utilisé pour le thé en vrac de marque Jardins de Gaïa, vendu en magasin bio. Le format est de 10 par 13 cm.

Au-dessus d'une assiette blanche, je pousse délicatement les spores avec un petit pinceau dans le sachet, puis je tapote sur le sachet avec le manche du pinceau. Attention, les spores sont très légères, elles s'envolent au moindre courant d'air : il est conseillé d'utiliser un masque. Il faut aussi travailler avec du matériel bien sec. Elles se collent facilement aux pinceaux, assiettes... Bien sûr, le nettoyage ou le remplacement du matériel entre chaque espèce est indispensable pour éviter les mélanges de spores.

Comment les conditionner et les conserver ?

La durée du pouvoir germinatif des fougères est variable en fonction des espèces et des conditions de conservation. Certaines espèces produisent des spores dites chlorophylliennes : les spores sont vertes ; c'est le cas notamment des *Osmonda*. Chez ces espèces, la durée de conservation des spores est très courte, de l'ordre d'une à deux semaines. Il faut donc semer ce type de spores aussitôt récoltées.

Pour les espèces non chlorophylliennes, la littérature nous indique que la conservation va de quelques semaines (*Cyathea*) à plusieurs dizaines d'années, voire plus de cent ans (*Marsilea*).

Pour optimiser la conservation, il est important de stocker les spores dans de très bonnes conditions : un papier qui ne conservera pas l'humidité pour éviter les moisissures et une

température de 4 à 5 °C. Il est également possible de congeler les spores à - 20 °C, mais je ne possède pas encore d'expérience sur cette pratique.



Spores chlorophylliennes d'*Osmunda regalis*.



Sachets de spores prêts à être conservés au réfrigérateur.

Je stocke les spores dans de très petites enveloppes que je fabrique avec du papier de cuisson bio (non gras) ; il est possible d'utiliser du papier aluminium. Ensuite, je mets ce pliage dans un petit sachet plastique qui ferme avec un zip pour éviter les mélanges de spores. Il est ainsi possible de conserver les spores au réfrigérateur plusieurs semaines, mais plus elles sont semées tôt, mieux c'est.

Le semis de spores

Quels contenants pour les semis ?

Les contenants doivent être hermétiques pour conserver une humidité constante, et translucides pour laisser passer la lumière, donc en verre ou en plastique. Les boîtes en plastique alimentaire conviennent parfaitement. J'en utilise indifféremment deux modèles de dimension 13 cm x 10 cm x 6 cm, et 10 cm x 10 cm x 7 cm.

S'ils ne sont pas neufs, ces contenants doivent être désinfectés avec de l'eau javellisée.

Comment préparer le substrat ?

Plusieurs supports de culture sont possibles, de type minéral : pouzzolane, bille d'argile, brique pilée..., ou de type organique. En ce qui me concerne j'utilise un mélange tamisé composé de tourbe 2/5, terre de bruyère 2/5, perlite 1/5. Ce substrat doit être bien humide, mais pas détrempé.

Ce milieu doit être stérilisé. Pour cela, plusieurs méthodes sont possibles : asperger avec de l'eau bouillante, mettre au four à micro-ondes pendant 10 min à puissance maximum, ou dans le four traditionnel à 220 °C pendant 20 min. C'est cette dernière méthode que je privilégie. Généralement, j'en prépare une grosse quantité, dont le surplus est stocké en petits sachets au congélateur.

Le substrat refroidi, il faut vérifier qu'il soit suffisamment humide, et ajouter de l'eau si nécessaire. Attention, le dosage de l'eau est important : trop d'eau va favoriser le développement d'algues et de moisissures, et pas assez ne permettra pas aux prothalles de se développer. Par ailleurs, la fécondation s'effectue grâce à l'humidité : il faudra donc, en cours de développement des prothalles, vérifier occasionnellement l'humidité et vaporiser de l'eau si nécessaire. Pour toute eau ajoutée après stérilisation du substrat, il est conseillé d'utiliser soit de l'eau distillée soit de l'eau bouillie. En théorie, l'eau du service d'eau est exempte de germes ; la contamination risque davantage de se faire par le biais du vaporisateur, qu'il faut penser à désinfecter régulièrement avec de l'eau javellisée.

Comment faire le semis ?

Mettre du substrat dans les boîtes de semis sur une épaisseur d'environ 2 cm, et lisser sans trop tasser avec le dos d'une cuillère.

Pour semer, j'ouvre mes petites enveloppes de stockage des spores et, à l'aide d'un petit pinceau, j'en fais tomber en nuage au-dessus de la boîte. Le semis ne doit pas être trop dense, sous peine de favoriser le développement de moisissures. On est souvent tenté de semer serré, surtout quand on a une grande quantité de spores disponible, mais c'est une erreur. Ne pas tasser le substrat après le semis.

Le semis terminé, bien refermer la boîte avec son couvercle et l'identifier. Pour cela, j'utilise une étiqueteuse qui permet d'imprimer des étiquettes autocollantes ; il est aussi possible d'écrire sur la boîte (pas sur le couvercle ni sur des étiquettes volantes, qui peuvent être malencontreusement intervertis, ce qui est une source de problèmes d'identification ultérieurs). J'y note le nom de l'espèce, la provenance et la date du semis.

Comment stocker les boîtes de semis ?

Les spores, pour se développer en prothalles, ont besoin de lumière ; pour cette raison, il est nécessaire de placer les boîtes de semis soit près d'une fenêtre (mais jamais exposées aux rayons directs du soleil), soit, si on dispose d'une installation, sous un éclairage artificiel. Attention, le développement des prothalles jusqu'à la formation de plantules est long. Cela prend généralement plusieurs mois, et parfois bien au-delà d'un an. Il est donc important de prendre cet élément en considération, car l'espace de stockage sera occupé sur une longue période.

Pour les espèces rustiques, qui ne nécessitent pas une température élevée, il est possible de conserver les boîtes dans une pièce non chauffée, une serre froide... Mais le développement sera accéléré à une température d'environ 20 °C.

Pour les espèces tropicales la température doit être maintenue aux environs de 25 °C.

Quel suivi pour les boîtes après le semis ?

Une fois stockées dans un lieu adéquat, les boîtes ne demandent pas de surveillance particulière, tout au moins au début. Je déconseille de les ouvrir durant les premières semaines en raison du risque d'y faire entrer des agents pathogènes. Progressivement, les prothalles vont se développer ; un léger verdissement se manifeste à la surface du substrat au bout d'un mois, parfois beaucoup plus, puis progressivement les prothalles vont apparaître. En fonction des espèces, l'aspect peut être différent : vert intense ou plus ou moins clair, en très fine couche ou d'apparence plus « moussue »... L'aspect peut aussi varier en fonction de la densité du semis.



Début de développement des prothalles.

Il peut arriver que le semis ait été trop dense et que les prothalles soient trop serrés ; ceci peut favoriser l'apparition d'attaques fongiques, d'algues... Dans ce cas, il est parfois possible de sauver les prothalles qui paraissent sains en les repiquant dans une nouvelle boîte de semis. Pour ma part, j'ai essayé plusieurs traitements naturels – poudre de cannelle, etc. –, sans succès.



Prothalles en cours de développement.



Repiquage de prothalles.



Semis contaminé par une moisissure.

Comment cultiver en chambre de culture ?

Cultivant essentiellement des espèces tropicales ou subtropicales, et pour des questions de rationalisation et d'efficacité, j'ai choisi d'aménager deux chambres de culture, dont la température est constante et l'éclairage artificiel programmé. Ces deux pièces sont totalement isolées, pour l'une avec 8 cm de panneaux isolants en mousse de polyuréthane ; quant à l'autre, c'est une ancienne chambre froide également isolée en mousse de polyuréthane. Chacune fait environ 8 m² (16 m³). J'y ai installé un ensemble d'étagères espacées les unes

des autres d'environ 30 cm. Chaque étagère est éclairée par un tube led dont les caractéristiques permettent d'obtenir un éclairage d'environ 1 400 lumens (24 W). Les led sont de type froid, à 6 200 K. Les fougères ne produisant que des feuilles, ce type de tube est le plus adapté ; de plus, il est communément vendu pour les éclairages domestiques. Il est donc inutile d'utiliser des led dites horticoles pour des fougères.

Semis subissant une attaque fongique centrifuge.

Chaque étagère fait environ 70 cm de large sur 1,5 m de long, ce qui permet un conditionnement d'environ 80 boîtes de semis éclairées par un seul tube led de 24 W (1,5 m).

Certaines étagères sont utilisées pour le stockage d'une grande quantité (14 par étagère de 1,80 m) de mini-serres de cultures de 24 cm x 37 cm x 25 cm, où les plantules sont repiquées en mini-mottes (entre 40 et 60 par serre), puis en godet de 6 cm (15 par serre). Quelques boîtes de rangement en plastique translucide d'un plus grand format sont également utilisées pour des plantes dont le développement nécessite de les extraire des mini-serres.



Boîtes de semis en chambre de culture sous éclairage led.

Les tubes led dégagent un peu de chaleur et grâce à l'isolation des chambres, le chauffage ne se met en fonction que très rarement. Par contre, une ventilation déclenchée par thermostat permet d'évacuer toute la chaleur excédentaire.

Il n'y a pas de maîtrise automatique de l'hygrométrie. Les boîtes de semis étant hermétiques, le contrôle s'effectue visuellement, et l'apport d'eau est réalisé avec parcimonie si nécessaire.

Mini-serres en chambre de culture.

Dans les mini-serres, l'hygrométrie est maintenue à un taux élevé grâce à un lit de sable ou de billes d'argile. Quand elle est trop élevée durant une période longue, des attaques fongiques sont possibles ; il faut donc permettre l'évacuation de l'humidité excédentaire en ouvrant périodiquement les volets de ventilation des mini-serres.



Comment repiquer les plantules ?

Il est très fréquent que quelques plantules apparaissent beaucoup plus rapidement que les autres ; ce sont généralement des intrus, souvent des *Pteris*. Je conseille de les extraire assez rapidement, car leur système racinaire va rapidement occuper un grand volume, concurrençant les autres plantules. Attendre trop rendra l'opération d'extraction délicate et déstabilisera le substrat et les plantules souhaitées.

Quand les prothalles, après fécondation, ont produit des plantules à deux ou trois feuilles, à ce stade elles ne font que 2 à 3 cm ; il est possible de faire un repiquage en plateaux de mini-mottes. Plus on attendra que les plantules grandissent, plus le repiquage sera compliqué en raison de la dégradation des racines occasionnées lors de l'opération. Mais ceci est assez théorique car, dans les faits, il est fréquent que pour diverses raisons on ait tardé et que l'on soit contraint de repiquer des plantes beaucoup plus grandes. Dans ce cas, il est par exemple possible de faire tremper totalement le substrat afin de le désolidariser des plantules, et de prélever aisément ces dernières sans dégrader les racines.

Pour le repiquage, plusieurs situations sont possibles. Soit, dans la boîte, les plantes se sont développées de manière homogène, soit la croissance est inégale. Dans le premier cas, on repiquera toutes les plantules de la boîte. Dans le second, on prélèvera avec délicatesse uniquement les plantules suffisamment développées. Plusieurs opérations successives de ce type sont donc éventuellement à envisager.



Jeunes plantules prêtes pour le repiquage.



Plantule de *Cibotium barometz* repiquée en plaque de mini-mottes.

Les plantules, à ce stade, sont très fragiles ; il faut les prélever avec soin, à l'aide d'une pince à bout plat, type pince de philatéliste. Si le substrat est trop sec, il est important de bien l'humidifier afin que les racines, qui peuvent être très longues, ne se cassent pas lors de l'extraction.

Si le semis est dense, le prélèvement individualisé est difficile ; il faut alors repiquer plusieurs plantules en même temps. Le repiquage s'effectue en réalisant un avant-trou dans le substrat avec un bâtonnet ou la pointe d'un crayon, et en y introduisant les racines de la plantule jusqu'au collet. Attention à ne pas trop enterrer la plantule, les feuilles apparaissant au niveau du sol. Il ne faut pas trop tasser le substrat ni arroser avec excès. La nature du substrat de repiquage que j'utilise est sensiblement identique à celui des boîtes de semis ; il peut légèrement varier en fonction de la provenance et des marques des composants.



Plantule prête pour le repiquage : les racines peuvent être longues.



Plantules fraîchement repiquées en plaques de mini-mottes.

La reprise des plantules après repiquage ne pose pas de problème si les racines ont été préservées. Les plaques de mini-mottes sont aussitôt placées en mini-serres sur un lit de billes d'argile humidifiées. Les plantules se déshydratant rapidement, il est important de ne pas les laisser à l'air libre trop longtemps.



***Goniophlebium subauriculatum* en godet de 6 cm.**



***Macrothelypteris torresiana* dans son panier d'hydroculture.**

Comme les boîtes de semis, les mini-serres doivent être placées à la lumière, mais pas exposées au soleil direct : près d'une fenêtre, dans une serre, ou sous lampe dans une chambre de culture.

A ce stade, la culture s'effectue à l'étouffée, c'est-à-dire que les volets de ventilation des mini-serres sont fermés. Ils ne sont ouverts que si l'on constate un excès d'humidité produisant une condensation trop importante, pouvant entraîner des attaques fongiques.

Lorsque les plantules auront un développement suffisant, elles pourront être repiquées dans divers godets et continuer leur développement en mini-serre ou en boîtes de rangement transparentes, en chambre de culture ou dans une pièce adaptée.



Début de développement de plantules sur les pennes de *Woodwardia prolifera*.

Comment déconfiner les plantes ?

Que les plantes soient cultivées en chambre de culture, véranda, serre ou autre pièce favorable, elles se sont développées dans un milieu confiné à une hygrométrie élevée. La sortie de cet environnement protégé est délicate, car les jeunes fougères se déshydratent très rapidement. Ce « déconfinement » doit donc se faire progressivement, sur plusieurs jours, en aérant progressivement la mini-serre ou la boîte de rangement. Il est aussi possible de placer une ou des plantes dans un sac plastique transparent et de l'ouvrir ou d'y percer des trous régulièrement.

Multiplication végétative

Le bouturage de rhizome et la division

La multiplication végétative est certainement la façon la plus facile pour obtenir de nouvelles plantes en petite quantité. Beaucoup de fougères ont des rhizomes traçants dont il est possible de prélever un segment, *Davallia*, *Phlebodium*, *Polypodium*, *Phymatosorus*, *Stenochlaena*... Pour celles-ci, choisir une extrémité de rhizome avec un beau bourgeon terminal et possédant des racines ; l'installer dans un substrat composé de tourbe, terre de bruyère et sable, en l'enfouissant très légèrement, quasiment à l'horizontale, la partie supérieure du rhizome restant apparente. D'autres fougères produisent des couronnes ou poussent en touffes ; pour celles-ci, il est possible de pratiquer des divisions.

Le repiquage de plantules foliaires

Certaines fougères ont la particularité de produire des bulbilles ou des plantules foliaires. *Woodwardia radicans*, *Woodwardia unigemmata*, *Blechnum longicauda*, *Cyrtomidictium lepidocolon*... vont générer une, voire plusieurs bulbilles aux extrémités de leurs longues frondes arquées qui, en touchant le sol, développeront des racines et formeront des frondes. Chez ces espèces, il est aisé de prélever ces nouvelles plantes.

Woodwardia prolifera, *Woodwardia orientalis*, *Asplenium bulbiferum*, *Asplenium daucifolium*, *Tectaria gemmifera*... vont former des plantules foliaires à partir de bulbilles sur les frondes. Dans le milieu naturel, ces plantules tomberont au sol, et certaines pourront donner de nouvelles plantes si les conditions sont favorables. Il est possible de prélever ces plantules sur le pied mère et de les repiquer en mini-serre. Je l'ai pratiqué notamment avec *Woodwardia prolifera* et *Asplenium bulbiferum*.



Plantules sur les pennes de *Woodwardia prolifera*.



Repiquage de plantules prélevées sur pennes de *Woodwardia prolifera*.



Plantules de *Woodwardia prolifera* en développement dans une boîte de repiquage.



Plantules sur fronde d'*Asplenium bulbiferum*.

Conclusion

Le choix du type de technique de multiplication peut donc être variable en fonction de la morphologie des espèces et du nombre de plantes que l'on désire obtenir. Si l'on en souhaite une ou deux, la division ou la bouture de rhizome sera une solution rapide. Le semis de spores s'imposera en revanche pour les espèces où la reproduction végétative n'est pas possible, et si l'on souhaite obtenir un nombre de plants conséquent ; mais la durée de germination peut être longue, quelques mois pour certaines espèces, plusieurs années pour d'autres...

Essai de culture

Mon *Jubaea* fleurit !

- Pierre Bianchi -

Les photos sont de l'auteur.

Je l'appelle ainsi car il a la stature d'un *Jubaea* et m'a été vendu comme tel, mais c'est sans doute un hybride $\times$ *Jubautia*. J'en ai plusieurs, une bonne dizaine en tout, mais celui-ci a toujours été le plus beau et le plus vigoureux, celui qui est devenu énorme, sculptural ; c'est celui que je préfère, c'est « mon *Jubaea* ». Aussi, quand en juin dernier j'ai annoncé à ma femme : « Mon *Jubaea* fleurit », elle a immédiatement compris.

Je l'ai trouvé par hasard, en pleine terre, en farfouillant sur la partie haute des restanques de la pépinière Cactus Costa Brava en 1995 ; le pépiniériste l'avait élevé à partir de graines récoltées sur un *Jubaea* du jardin Mar y Murtra de Blanes, où cohabitent à courte distance *Jubaea* et *Butia odorata*. Mon palmier, d'environ 80 cm à 1 m de haut (taille des palmes les plus grandes) et âgé de quelque dix ans, a été arraché en motte en fin de printemps, transporté dans le coffre d'une R5 (c'est dire si c'était un jeune enfant) et planté sur butte de 15 à 20 cm de hauteur, sur sous-sol argileux de pH acide. Il a repris sans difficulté.

Régulièrement contemplé et arrosé en saison chaude, peu ou pas engraisé, il produisait 3 à 4 palmes par an les deux premières années, puis 6 à 9 par an cinq ans plus tard, pour aboutir à une croissance de croisière de 12 à 14 palmes par an par la suite. Il me semble que les palmes avaient un crochet terminal peu marqué au bout des pinnules quand il était jeune, mais actuellement il n'y en a plus ; les palmes sont très longues, inclinées latéralement, les pinnules sont plus souples et longues que celles des *Jubaea*. Comme moi, il a horreur de la tramontane qui le décoiffe et casse certaines de ses pinnules, mais il adore les rares orages d'été.

1995 : la future puissance de la plante se devine dans ce stipe en boule dès ce stade.

Sa croissance est différente des *Phoenix* des Canaries qui l'entourent : eux, plantes beaucoup plus grandes (des palmes de 2 m à 2 m 50), ont grandi rapidement et régulièrement, mais la tortue a rattrapé puis dépassé le lièvre : actuellement, la hauteur du stipe libre de pétioles sous la couronne est de 3 m 30 pour le $\times$ *Jubautia* et 2 m 20 pour le *Phoenix* voisin. Le stipe du $\times$ *Jubautia* est d'aspect minéral et vraiment énorme : sa circonférence est de 3 m 90 au sol et de 3 m 27 à 1 m de haut. La plante est devenue un véritable monument.





2009 : quatorze ans après la plantation, une belle croissance.

C'est en haut de mon échelle, en passant les épaules et la tête dans la couronne de feuilles de mon palmier pour le traiter contre les prédateurs, que j'ai eu la surprise de voir la spathe naissante. Elle est, peu de temps après son émergence, assez courte, brune et légèrement velue. Mon palmier est donc devenu adulte vers l'âge de trente-cinq ans.



Juin 2020 : un beau *Jubea* de trente-cinq ans ; dernier barreau de l'échelle à 3 m 20 de haut.



La spathe est difficile à voir depuis le bas à travers la couronne de feuilles.

Juin 2020 : vue du haut de l'échelle, la spathe érigée dans la couronne de feuilles.

Les *Jubaea* poussent très bien sur les sols lourds mais drainés de la plaine du Roussillon ; le département en comptait, dans les années 2000, une cinquantaine d'exemplaires de plus de 3 m de stipe, dont quarante-cinq centenaires de 8 à 10 m de stipe. Plus de la moitié a été attaquée et tuée, surtout par *Paysandisia*, mais aussi par le charançon rouge. Ces ancêtres sont actuellement essentiellement possédés par des collectivités publiques et leur avenir est incertain. L'alignement bien connu de la Fosseille sur ma commune de Sallèles, dans les Pyrénées-Orientales, sur une propriété viticole, est en décrépitude complète : il est devenu un champ de bataille où ne subsistent que des individus méconnaissables, des palmiers moribonds aux palmes tronquées ou mutilées, pendantes ou desséchées, qui semblent appeler au secours avec les quelques palmes vertes demeurant en position normale, et des morts comme pétrifiés, avec leurs troncs dénudés.



Un véritable *Guernica* des *Jubaea*. Les prédateurs (petits mais nombreux) ont terrassé les colosses vétérans vainqueurs de l'hiver 1956.

Surveillez vos *Jubaea*, pensez à leur sensibilité aux prédateurs si vous voulez, un jour, profiter de l'émotion d'être face au plus gros stipe du règne végétal et, peut-être, les voir enfin fleurir.

P.-S. : Les fleurs ont été fécondées et, dès le début d'octobre, les coquitos sont tombés au sol. Nous en cassons quelques-uns tous les jours car, même s'il est peu épais, l'endosperme a vraiment le goût des noix de coco...

Les auteurs

Mathieu Christien

Je suis passionné de nature depuis mon enfance : tout d'abord par le monde des insectes, puis par les plantes.

Au cours de mes différents voyages, en Europe et au-delà, j'ai pu admirer la diversité des végétaux selon les climats, dans leur biotope ou dans les jardins botaniques.

Mes études universitaires en biologie m'ont permis d'approfondir toutes mes connaissances de botanique et de la classification des êtres vivants.

Par la suite, mon BTS de commercialisation des végétaux m'a fait connaître les méthodes de multiplication à grande échelle et les circuits de commercialisation des plantes. Pour finir, mon BP de paysagiste m'a apporté des techniques de mise en valeur de ces végétaux.

Mon métier de paysagiste me permet d'échanger mon expérience avec mes clients et les autres professionnels ; j'essaie de transmettre ma passion pour les plantes en tout genre, et si possible de diffuser des plantes peu communes ou oubliées.

Je collectionne les Zingibéracées, mais aussi les plantes succulentes, et bien d'autres familles et types de végétaux, dans mon jardin de 1 000 m² à Landivisiau, dans le Finistère.

J'aime beaucoup expérimenter l'introduction et la multiplication de nombreuses plantes dans mon jardin, et dans d'autres projets plus importants.

atlossforwords99@gmail.com



Yves Philippot

Ma passion pour le monde du vivant, insectes, serpents, rongeurs, oiseaux qui dans mon enfance partageaient ma chambre ou occupaient des volières dans le fond du jardin, et mon intérêt pour l'éducation à l'environnement m'ont conduit à travailler, durant vingt-huit ans, au sein du Parc animalier et botanique de Branhé, dans le Morbihan, propriété de la Fondation de France. J'y ai, dans un premier temps, développé des activités pédagogiques, dont l'aboutissement fut la création de l'Ecole Nicolas-Hulot pour la nature et l'homme. J'ai ensuite occupé le poste de directeur technique et zoologique, et ai contribué au renouveau du Parc.

Mon intérêt pour le végétal remonte à ma formation de paysagiste, mais mon affection pour les ptéridophytes s'est vraiment exacerbée lors d'un voyage à la Réunion. J'ai commencé à planter de nombreuses espèces rustiques et ai développé la multiplication des fougères par semis de spores.

En 2015, avec un neveu, Antoine Ruelan, paysagiste DPLG de l'Ecole de Versailles, nous avons réalisé le jardin « Le collectionneur de l'ombre » au Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire. Ce fut l'occasion de présenter près de deux cents espèces de fougères dans un environnement insolite. Ce jardin a obtenu le prix du Design.

Aujourd'hui retraité, je continue mes recherches sur la multiplication des fougères et aime à partager les connaissances que j'ai pu acquérir, notamment via les groupes spécialisés sur Facebook.

yves@philippot.org



Pierre Bianchi

Né du côté de la Méditerranée où il fait chaud l'été et bon l'hiver, très sensible à la beauté des formes, aux couleurs, aux textures, j'ai été très jeune impressionné par le bain d'exotisme dans lequel j'ai barboté, puis surnagé puis, enfin, nagé après de nombreuses années. Ma formation puis ma pratique médicale ont toujours été entrecoupées de récréations dans la nature, dans les jardins et parmi les amis des plantes, surtout ceux aimant la diversité et sachant l'orchestrer. Comme beaucoup d'amateurs de plantes, j'ai souvent regretté que le potentiel d'acclimatation d'une région ne soit que très partiellement utilisé dans les jardins. Les végétaux à architecture ordonnée m'ont d'abord attiré, mais le désastre que subissent actuellement palmiers et Agavacées m'amène de plus en plus à m'en détourner et à diversifier mes centres d'intérêts et mes plantations. Après documentation, et souvent multiplication par semis ou bouturage, je tente d'introduire dans mon jardin du Roussillon des plantes décoratives ou utiles, aptes à sur-



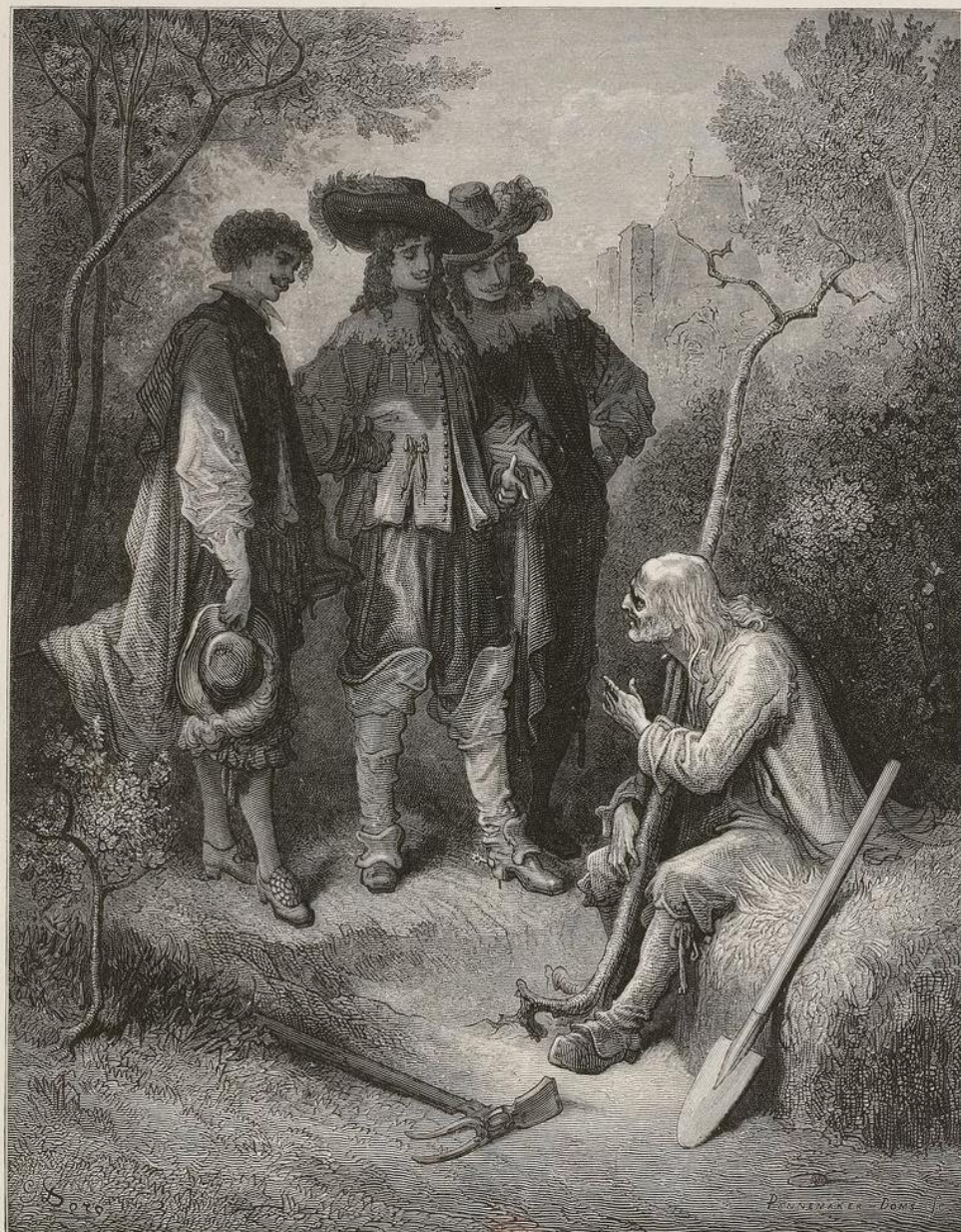
survivre sans artifice en climat méditerranéen à hivers assez doux mais connaissant régulièrement le gel. Lorsque les végétaux convoités sont trop frileux, mais que leur aspect me fascine, je m'efforce d'essayer de trouver un substitut visuellement approchant, dans le but de créer des scènes dépaysantes et de susciter un émerveillement à partager, de vive voix ou par écrit. Je suis un adepte du « tropical look » raisonné et raisonnable, et du partage des expériences.

pbianchi@wanadoo.fr

Le vieillard et les trois jeunes hommes

par Jean de la Fontaine

Un octogénaire plantaît.
Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge !
Disaient trois Jouvenceaux, enfants du voisinage ;
Assurément il radotait.
Car au nom des Dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
À quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;
Tout cela ne convient qu'à nous.
Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le Vieillard. Tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :
Hé bien défendez-vous au Sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux.
Le Vieillard eut raison ; l'un des trois Jouvenceaux
Se noya dès le port allant à l'Amérique.
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la République,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés.
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter ;
Et pleurés du Vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.



LE VIEILLARD ET LES TROIS JEUNES HOMMES.

Le Vieillard et les trois jeunes hommes : [estampe] ([Tiré à part]) / G. Doré ; Pannemaker-Doms, 1868 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10322110k>

BULLETIN D'ADHESION 2021

Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) : Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. portable : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « *Société française d'acclimatation* » pour l'année 2021, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 € et plus...

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? **Oui - non**

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - Non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non

(→ **Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.**)

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à :

Société française d'acclimatation - BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : _____ € Montant total : _____ €.

Adhésion association y compris abonnement *PlantExotica* version papier : 37 €

Abonnement seul / sans adhésion / 1 an *PlantExotica* version papier : 30 €

Prix par numéro : 8.50 €

Fait à : _____, le ____ / ____ / ____.

Signature (obligatoire) :

NB : Pour faciliter le travail du trésorier, l'envoi de ce document est obligatoire, en précisant de manière visible s'il y a des changements. Un grand merci.



PlantExotica

Revue trimestrielle éditée par la
Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

www.societe-francaise-acclimatation.fr

* * *

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin

Impression : Imprimerie Allais - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0421 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 € 50.



Dans le prochain numéro, un jardin original aux milliers de *Tillandsia bergeri*.